

Les bibliothèques universitaires algériennes face aux défis de la société du savoir

Nora Amrar. Maitre assistante "A"

Département de bibliothéconomie – Université Alger 2

amrar_nora@yahoo.fr

Résumé

Avec l'intention de propulser les BU algériennes au rang des BU des pays avancés, des bibliothécaires et des responsables de ces institutions tentent d'apporter une touche de modernisation à leur bibliothèques mais sans que cela soit fait dans les règles de l'art. On constate alors une sorte d'anarchie dans le changement effectué pour certaines BU et un retard très important en infrastructure technologique associé à un travail peu organisé, et à une définition de tâches pas assez réfléchie, alors que les BU algériennes doivent accompagner aujourd'hui et plus que jamais leurs universités dans le processus de formation, de création des connaissances et du transfert du savoir dans le but de contribuer à la relance et au développement économique de l'Algérie. La société du savoir (ou les sociétés du savoir) impose des vitesses accélérées de changement sur tous les plans et dans tous les domaines en utilisant un ingrédient magique appelé "connaissance". La connaissance est devenue aujourd'hui la matière première de toute évolution scientifique qu'elle soit, industrielle économique ou autre. C'est pour cette raison que le secteur de l'enseignement supérieur connaît des bouleversements dans le monde entier. Et c'est pour cette raison également que les BU sont impliquées dans ce changement important.

Mots clés : Bibliothèques universitaires ; société du savoir ; prestations documentaires ; technologies de l'information

Abstarct

With the intention to boost the Algerian universities libraries among the advanced countries, librarians and managers of these institutions are trying to bring a touch of modernization to their libraries but it isn't done in the state of the art. It is then found a sort of anarchy in the changes made for some academic libraries and a very significant delay in technology

infrastructure associated with a poorly organized work, and a definition of enough thoughtful tasks. While the Algerian academic libraries must accompany today more than ever their universities in the training process, creation of knowledge and knowledge transfer in order to contribute to the recovery and economic development of Algeria. The knowledge society (or knowledge societies) requires accelerated shift at all levels and in all fields using a magic ingredient called "knowledge." Knowledge has now become the raw material of any scientific development as it is industrial or economic one. It is for this reason that the higher education sector knows upheavals in the world. And that is also why the university's library is involved in this important change.

Key words: Academic libraries; knowledge society; documentary services; information technologies.

Introduction

Bien que les bibliothèques universitaires algériennes aient connu des évolutions sur plusieurs fronts, la majorité d'entre elles accuse encore beaucoup de retard en matière d'organisation, donc de partage de tâches ; en matière d'encadrement ; en qualité de services offerts mais également en matière d'exploitation des technologies de l'information et de la communication. Nous insistons sur le mot exploitation des TIC car certaines bibliothèques qui se trouvent beaucoup mieux équipées que d'autres en moyens technologiques n'en font pas bon usage.

La situation serait peut-être moins alarmante dans une période passée où les bibliothèques universitaires algériennes évoluaient chacune à son rythme sans accorder d'importance à l'environnement externe de la BU. Aujourd'hui la philosophie a changé et le travail en consortium a apporté ses exigences "positives" ; les bibliothèques universitaires s'organisent en réseaux nationaux, régionaux ou autres et le partage des pratiques implique une normalisation d'une large dimension. Sur un autre plan, l'université en tant qu'institution de recherche est désormais impliquée dans les programmes de recherche-développement. Ces derniers visent à apporter des solutions scientifiques à des problèmes d'ordre économique, politique, etc. par l'exploitation et la création des connaissances (le savoir), car l'économie algérienne ne peut pas évoluer en dehors de la société du savoir.

A travers cette nouvelle orientation de l'université se dessinent les grandes lignes du rôle prépondérant de la bibliothèque universitaire qui s'articule principalement sur deux axes : la

contribution à la formation des futurs cadres en offrant aux enseignants et aux étudiants la matière documentaire convenable, adéquate aux programmes enseignés. Puis, la dynamique que connaît l'université algérienne aujourd'hui impose à la bibliothèque de répondre aux besoins des chercheurs en matière d'informations spécialisées, pointues avec des méthodes et moyens efficaces.

Nous allons tenter dans cet article, d'évoquer les axes principaux pouvant apporter un changement dans les bibliothèques universitaires algériennes d'aujourd'hui en nous appuyant quand c'est possible sur certaines données du terrain.

La société du savoir, l'université et sa bibliothèque : des éléments liés

1. Essai de définition de la société du savoir

Bien qu'on ne se soit intéressé de près à la société du savoir que depuis seulement deux à trois décennies, les premières études qui ont prévu un changement profond dans les systèmes économiques purement industriels à cette époque-là remontent aux années soixante et soixante-dix. On y avait évoqué l'apport du savoir dans la prise de décision au plus haut niveau : décisions politiques visant la définition de nouvelles stratégies économiques. Tel était l'avis du politologue américain Robert E. Lane¹ qui soutint la thèse selon laquelle *"l'évolution de la structure et de l'importance croissante de la science dans la société, entraînaient la transformation des processus politiques, les experts scientifiques gagnaient en influence tandis que les idéologies perdaient de leur pertinence"*². C'était également la conclusion à laquelle est parvenue une équipe pluridisciplinaire dirigée par Radovan Richta³, en ex-Tchécoslovaquie, en 1968 et qui décrivait les conséquences possibles de la révolution technico-scientifique sur les conditions socialistes de la production.⁴

¹ Robert E. Lane est un politologue américain et psychologue politique.

² Collectif d'auteurs. Savoir et ordre social : une critique de la société du savoir. In : Workingpapers des Sonderforschungsbereivhes 640, 4/2011. Disponible sur : <http://edoc.hu-berlin.de/series/sfb-640-papers/2011-4/PDF/4.pdf>

Le document de Robert E. Lane qui évoque la thèse de l'implication de la connaissance et du savoir dans la prise de décision politique a pour référence la suivante : Robert E. Lane, « The decline of politics and ideology in a knowledgeable society », *American Sociological Review*, vol. 31, n° 5, 1966, p. 649–662.

³ Radovan Richta est un [philosophetèque](#), né en [1924](#) et décédé en [1983](#). Il est l'auteur d'une théorie ayant pour thème central le passage d'une société de travail physique à une société de travail mental, par l'intermédiaire des moyens techniques.

⁴ Richta, Radovan (sous la dir.). *La civilisation au carrefour*. Paris : Editions Anthropos, 1969. La version originale de l'ouvrage fut éditée en 1968

Aujourd'hui et depuis quelques années, les études sur la société du savoir, ses vecteurs, son impact sur les politiques et sur l'économie, se sont multipliées. Si les sociologues étaient les premiers à s'intéresser aux changements probables de l'ordre social, aujourd'hui les spécialistes de plusieurs disciplines s'y intéressent. C'est pour cette raison que les définitions attribuées à la société du savoir diffèrent selon l'angle de l'étude, la problématique abordée et les objectifs de chaque étude. Peu importe l'angle, peu importe les divergences notées entre les différentes définitions, ces dernières s'accordent toutes sur le fait que le savoir est devenu le premier facteur concurrentiel qui fait la différence entre une économie et une autre. Les nations ne se mesurent plus aux capacités purement industrielles (machines, équipes, organisation en série ou autres, ...), mais plutôt à la capacité d'introduire le savoir dans le processus économique, et pas seulement l'introduire ; il serait encore mieux de le créer pour garantir des marges d'avance sur ses concurrents directs.

Depuis le bouleversement qu'a créé cette transformation, les universités ont connu à leur tour des mutations de grande envergure. Ces institutions doivent répondre à travers le processus de formation initiale notamment aux besoins en constante évolution du marché du travail qui devient de plus en plus exigeant en matière de connaissances, de capacités à employer le savoir acquis dans la production des biens ou des services. L'implication de l'université ne se limite pas à la formation universitaire des futurs cadres ; en plus de la recherche académique elle est encore plus présente dans les projets recherche-développement. L'université est devenue un partenaire économique de poids. Pour réussir cette honorable mission, l'université, ses étudiants, ses enseignants et chercheurs ont tous besoin de l'apport de la bibliothèque universitaire.

2. Le rôle de la BU dans la promotion du savoir

Le rôle des bibliothèques universitaires dans l'acquisition et la construction des savoirs n'est pas à démontrer. N'est-ce pas ces mêmes bibliothèques que Jacques Reboul qualifie de cathédrales du savoir ?⁵ Oui, ce sont les bibliothèques de recherche qui contribuent à l'acquisition des connaissances en offrant des collections riches en quantité mais surtout en qualité, qui répondent aux besoins de la communauté universitaire.

Dans la nouvelle conception des bibliothèques universitaires, le rôle est maintenu mais les conditions sociodémographiques, les exigences d'une nouvelle époque impliquent de nouvelles mesures à prendre par ces institutions pour satisfaire tous les nouveaux besoins,

⁵Reboul Jacques. Les cathédrales du savoir ou les bibliothèques universitaires de recherche aux Etats-Unis : étude d'organisation. Publications de la Sorbonne. 1982

pour s'adapter à une nouvelle clientèle et pour mieux se situer dans un environnement à forte composante technologique. *"elles s'insèrent aujourd'hui dans un contexte nouveau, en permanente mutation et fortement influencé par quatre courants majeurs : l'économie de la connaissance (...), l'impulsion des politiques pour la formation et la recherche, la mise en place d'un nouveau management des publics et l'évolution des conditions de production et de diffusion de l'IST"*⁶En résumé, la bibliothèque universitaire est devant une problématique toute différente de celle connue il y a une vingtaine voire trentaine d'années.

Les challenges à relever par les BU algériennes

1. Politique documentaire : une production intellectuelle plus dense, plus variée en support

Le développement d'une politique documentaire dans une bibliothèque universitaire doit répondre à un certain nombre d'objectifs documentaires et informationnels. En fait, elle doit prendre en considération les différentes caractéristiques d'une communauté universitaire hétérogène qui regroupe, [pour une première typologie], des niveaux d'apprentissage et de recherche très distincts et parmi qui nous pouvons distinguer, [pour une deuxième typologie], deux grands groupes en rapport avec le support de la pensée le mieux approprié. Nous parlons ici des utilisateurs nostalgiques au papier et qui par ce fait, préfèrent travailler sur des documents papiers et ceux qui sont plutôt pour la politique digitale des documents et des services.

En fait, la satisfaction de l'utilisateur d'aujourd'hui impose :

- Une qualité supplémentaire des collections en matière de l'information contenue qui assure transversalité et spécialisation ;
- Une diversification de ces collections en matière de supports (collections papiers et d'autres numériques ou électroniques accessibles par Internet). Cela donnera à l'utilisateur le choix de se déplacer à la bibliothèque ou au contraire, consulter les collections numériques à partir de son ordinateur, sa tablette ou son smart-phone.

Pour que la bibliothèque universitaire puisse réellement soutenir l'université dans ses fonctions d'enseignement et de recherche, elle doit impérativement répondre aux besoins des trois paliers⁷ à savoir :

⁶Benharrat Alia. La bibliothèque universitaire dans l'économie de la connaissance. In : Documentaliste – sciences de l'information. n°1, Vol.51 (2014). p. 71

⁷Hamitouche Mourad. Le développement des collections dans les bibliothèques universitaires. in : La revue de bibliothéconomie, n° 3 (décembre 2014), pp.8-19

- L'enseignement de 1^{er} cycle
- L'enseignement et la recherche de 2^e cycle
- Et le niveau supportant la recherche

Pour vérifier l'atteinte des objectifs de la politique d'acquisitions, la bibliothèque doit effectuer des vérifications quant à l'usage de ces collections en cherchant à répondre à un certain nombre de questions comme celles posées par l'American Library Association (ALA) :

- Quelles sont les politiques de la bibliothèque pour l'utilisation des ressources?
- Combien de fois a été utilisée cette collection?
- Quel est le rapport (le ratio) de réalisation?
- Quelle est la relation entre la taille de la collection, le taux de croissance de la collection et l'utilisation de la collection?

Il est clair que pour répondre à cet ensemble de questions, les bibliothèques doivent entreprendre un travail d'évaluation quantitative dans le but d'établir des statistiques qui serviront par la suite à un meilleur cadrage de la politique documentaire en général et de la politique d'acquisition en particulier. Malheureusement, dans la majorité des BU algériennes, le travail quantitatif ne se fait pas pourtant cette pratique peut contribuer à la réalisation d'un travail qualitatif dans la bibliothèque. Il est presque impossible (notamment dans les bibliothèques partiellement informatisées) de savoir quel est le titre le plus demandé et par quelle catégorie il est le plus demandé. Ou encore, quels sont les titres qui ne sont pas ou quasiment pas demandés.

Les véritables études de besoins qui sont à l'origine d'une politique d'acquisitions juste ne sont plus ou presque plus pratiquées dans nos bibliothèques, alors que dans les pays avancés, on valorise davantage le point de vue de l'utilisateur. Des systèmes intégrés de gestion de bibliothèques permettent d'émettre grâce à des plateformes informatiques via les sites web de ces BU des commentaires sur des documents existants, enregistrer leurs propres besoins et participer ainsi au choix des titres et des types de documents à acquérir.

Si le problème de l'informatisation reste fortement posé dans une bonne partie de nos BU, et que nous ne pouvons pas envisager l'utilisation massive des SIGB de dernière génération, les moyens classiques, bien qu'ils demandent plus de temps, permettent d'établir un ensemble de statistiques. Celles-ci peuvent témoigner de la réussite ou de l'échec de la politique

documentaire. Les fiches de prêt⁸ ne sont plus gardées dans certaines BU et ne sont plus dépouillées dans certaines autres bibliothèques où ces fiches sont gardées et regroupées en mois.

Les communautés universitaires sont dans plus en plus hétérogènes et sur plusieurs plans d'où la nécessité de s'intéresser de plus près à l'étude des usagers des bibliothèques universitaires et à leurs besoins en informations scientifiques et techniques tout en accordant un intérêt à la diversification des supports de la pensée.

2. Les TIC ... le grand chantier

Au moment où les technologies de l'information et de la communication bouleversent les pratiques documentaires en créant de nouveaux services ou de nouveaux canaux de diffusion et de service localement ou à distance, les bibliothèques universitaires algériennes restent divisées sur ce point. Nous avons constaté une disparité très importante entre d'abord les bibliothèques universitaires centrales à travers l'Algérie. Certaines d'entre elles sont convenablement équipées en technologie micro-informatique et en matière de réseautage doté d'une connexion au réseau Internet avec un débit considérable. Tel est le cas de la bibliothèque de l'UMBB (Boumerdes). Et à l'opposé, pour une bibliothèque universitaire centrale comme celle de l'université Alger 2, la technologie se résume à quelques postes dédiés à la recherche bibliographique. Ensuite, la disparité se voit également entre la BU centrale et certaines bibliothèques de facultés faisant partie de la même université. Le constat révèle que les bibliothèques de facultés sont marginalisées dans certaines universités. Nous pouvons vite comprendre qu'il n'y a pas de coordination entre la BU centrale et les bibliothèques de facultés comme si les chemins de celles-ci ne se croisent que pour répondre à une demande d'acquisition de documents⁹.

Pour résumer les différents handicaps technologiques dont souffrent nos bibliothèques universitaires centrales ou de facultés nous dressons les points suivants :

- Un nombre de postes pour la recherche bibliographique insuffisant compte tenu du nombre important mais surtout croissant d'étudiants ;
- Absence d'initiatives de numérisation ou de bibliothèques virtuelles supposées pallier les problèmes d'exemplaires et ceux des espaces de lecture. Certains titres très demandés ne sont disponibles qu'en un seul exemplaire : est-ce un problème

⁸ Le service du prêt (circulation des documents) dans certaines bibliothèques universitaires n'est pas informatisé, on y travaille encore avec des fiches de prêt classiques.

⁹ Les acquisitions sont centralisées au niveau de la BU centrale, le budget étant lui aussi centralisé.

budgétaire ou de politique documentaire ? Bien que dans quelques BU on essaye de remédier à ce problème en accordant le prêt à l'extérieur de ces titres pendant le week-end, cela ne constitue pas une solution.

Les espaces de lectures posent une problématique différente : les espaces sont très restreints compte tenu du nombre important évoluant en exponentiel d'étudiants. Nous citons ici l'exemple de la faculté des sciences économiques à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou qui reçoit 6126 inscrits pour une capacité de 244 places et avec une superficie individuelle de **1,01m²**.¹⁰ Ces chiffres témoignent des conditions difficiles dans lesquelles travaillent les utilisateurs de la bibliothèque de cette faculté. Alors que la numérisation peut apporter des solutions à ce genre de problèmes.

- Absence de certaines bibliothèques de la toile "internet". Beaucoup de nos BU ne possèdent pas de page web encore moins un site web. Une BU doit fusionner entre une présence physique (réelle) et une présence virtuelle à travers un site web. Grâce à l'internet, une bibliothèque peut avoir une présence étendue à travers toute la planète. Cette présence est valorisée par la qualité du site web lui-même,¹¹ mais surtout à travers son contenu. Une bibliothèque doit s'afficher et annoncer indirectement sa présence physique à travers une présence sur la toile. Or que plusieurs de nos bibliothèques universitaires y sont complètement absentes ou le sont presque à cause de leurs sites statiques qui ne permettent aucune interactivité.
- Absence quasi-totale d'initiatives d'archives ouvertes qui constituent à la fois un moyen de valorisation des travaux de recherche et une ressource indéfectible d'informations pour les étudiants et les chercheurs.
- Nos bibliothèques sont loin d'instaurer des systèmes de sécurité technologiques pour permettre plus de souplesse dans la communication des documents (en accès libre) tout en veillant sur ces collections contre le vol principalement.¹²

¹⁰Saiki Atika ; Amrar Nora. L'apport de la numérisation dans l'amélioration de la prestation documentaire à la bibliothèque de la faculté des Sciences économique -Université de TiziOuzou. Mémoire de licence. 2015, p. 37.

¹⁰La superficie individuelle aux Etats-Unis est de 2,3m² pour un étudiant en graduation (pas encore diplômé), 3,3m² pour un étudiant diplômé et 5m² pour un chercheur. Et au Royaume-Uni cette superficie est de 2,9m² pour les deux premières catégories. (Voir Nozhalbnlkhayat, 2005)

¹¹ Des grilles d'analyse des sites internet s'intéressent à l'étude des sites web sur le plan design (maquette, couleurs) comme elles s'intéressent à leurs contenus, aux mises à jour, etc.

¹² Une mauvaise expérience vécue à la bibliothèque de la faculté des Sciences sociales à l'université de Skikda entre 2010 et 2012 où une partie du fonds a été mise en libre accès sans qu'un système de sécurité soit instauré. En conséquence, plusieurs documents ont été volés.

L'informatisation est adoptée dans toutes nos bibliothèques universitaires mais dans certaines de ces institutions l'informatisation reste partielle. Généralement, elle touche, le traitement et la recherche bibliographique et d'un degré moins les acquisitions. La gestion des périodiques et le dépouillement des articles demeurent des pratiques "non pratiquées" beaucoup de nos bibliothèques et la circulation des documents (prêt informatisé) fait défaut dans plusieurs de ces institutions.

La question d'informatisation et de modernisation de nos bibliothèques universitaires se pose encore plus fort et la réalisation de tels projets nécessite plus de rigueur de la part des responsables directs de ces bibliothèques et un partage de tâches soumis à une logique d'organisation du travail.

3. Création de nouveaux espaces

Face à l'évolution constante et continue des technologies de l'information et de leur usage grandissant dans les bibliothèques académiques, associée aux mutations socioculturelles et économiques des communautés universitaires, les espaces documentaires doivent connaître une nouvelle configuration. Aujourd'hui la bibliothèque universitaire est à la fois un lieu de travail mais aussi un lieu d'apprentissage : la bibliothèque s'approprie une facette pédagogique. Les bâtiments des bibliothèques académiques connaissent donc, eux aussi, une nouvelle architecture centrée sur l'aménagement des espaces dits "technologiques" soit pour un travail individuel ou pour un travail de groupe tout en misant également sur l'augmentation du nombre de salles ou d'espaces destinés à cet effet.

Aux Etats-Unis, les bibliothèques universitaires sont appelées learning commons ou encore learning centers. Les universités anglo-saxonnes investissent énormément dans le bâtiment, son aménagement, la création des espaces de travail, d'apprentissage mais également de convivialité (cafétérias, petits salons). Comme le souligne bien Susan McMullen dans son sabbatical report, *"pour que le centre de ressources puisse à la fois jouer un rôle ambitieux et constituer un outil de transformation, sa conception doit s'inscrire dans une stratégie conforme aux valeurs fondamentales de l'université et à ses objectifs pédagogiques. Un projet clairement défini, une culture du service et un contrat associant toutes les parties prenantes de l'université et faisant de la construction des savoirs son objectif prioritaire, sont*

des conditions indispensables à la réussite du modèle du centre de ressources documentaires et pédagogiques."¹³

Quelques réponses

1. Organisation moderne de la bibliothèque universitaire

Il faut bien reconnaître le côté positif de l'évolution de la digital library et ses capacités de véhiculer un taux d'information très important et toucher une communauté plus large. C'est dans cette optique que les autorités et les associations professionnelles ne ménagent pas d'efforts pour accompagner les bibliothèques dans leur processus de transformation. C'est le cas de l'American Library Association (ALA) qui a fait de l'accompagnement des Bibliothèques dans leur nouvelle transformation la priorité du *plan stratégique 2011-2015* de ladite association.

Par ailleurs, la BU doit maintenir sa présence physique car les activités qui se déroulent dans l'espace physique ne se prolongent pas automatiquement dans l'espace virtuel et celles se déroulant dans un espace virtuel ne se prolongent pas automatiquement dans l'espace physique, du fait de leurs différentes natures. Mais il est très important de souligner la complémentarité qui existe entre ces deux types d'activités. L'utilisateur, bien qu'il soit d'une tendance technologique et préfère naviguer dans un espace virtuel, il a besoin de cette présence physique de sa BU. Dans ce contexte, Michèle Gasc écrit qu'il ne faut pas oublier que *"les usagers ne sont pas des êtres virtuels mais des sujets, et que leur évolution dans l'espace physique est primordiale, puisque c'est seulement dans cet espace-là qu'ils rencontreront certaines conditions nécessaires à leur développement : rencontrer les enseignants, les étudiants, exister dans une communauté d'apprentissage, résoudre les difficultés, éprouver le désir de connaître, se confronter au groupe et à l'institution, tout cela ne peut pas avoir lieu dans la seule dimension numérique."*¹⁴

Une enquête qui s'est intéressé à l'usage du document électronique menée conjointement auprès d'étudiants et enseignants français et tunisiens a révélé que seuls 24% des sujets lisent un texte entièrement sur écran et que 58% d'entre eux préfèrent imprimer le texte. Les 18% restant ont indiqué qu'ils préfèrent récupérer (enregistrer) les documents pour un usage

¹³Mc Mullen Susan. The Learning commons model determining best practices for design, implementation, and service. Sabatical Report, 2007

¹⁴Gasc Michèle. Concevoir et gérer des bibliothèques en milieu universitaire : vers un changement de philosophie. In : BBF, t. 55, n°2, 2010, p. 71

ultérieur, sans préciser si cet usage sera à l'écran ou sur papier après leur impression. L'accès à l'IST dans un environnement électronique s'avère plus facile, plus rapide, mais l'usage (consultation) des documents électroniques divise les usagers. Cette diversification dans les comportements des usagers quant à la consultation directe ou indirecte du document électronique impose à la bibliothèque universitaire de mettre à la disposition de ses adhérents des systèmes évolués d'accès à l'IST, des collections papiers et d'autres électroniques.

Quand on évoque le nouveau contexte d'une BU, il ne faudra pas rattacher ça uniquement aux évolutions technologiques. Il est impératif de concentrer les études sur les BU en tant qu'un système global composé de plusieurs parties reliées les unes aux autres. Bien que les évolutions technologiques dominant, les BU doivent s'intéresser également aux objectifs pédagogiques et de recherche de l'université. Autrement dit il faut s'intéresser :

- Aux conditions matérielles requises (infrastructure technologique) ;
- A l'aménagement de la bibliothèque universitaire et à sa logistique ;
- Aux collections et à leur constitution et développement qui associe la quantité à la qualité des documents et à la diversification des supports ;
- Aux usagers et à leurs différentes catégories : internes ou externe, réels ou potentiels, présents ou distants, étudiants, chercheurs ou enseignants...etc. ;
- Et à leur formation ;
- A la communication et à la diffusion de l'information ;
- Aux services offerts à l'intérieur de la BU et sur son site Internet ;
- Et aux professionnels des BU qui se doivent d'être qualifiés et avoir les compétences et les aptitudes nécessaires pour agir dans un environnement complexe qui regroupe les différents points précités ;

2. L'organisation scientifique du travail

Dans nos BU l'organisation scientifique du travail doit correspondre à un partage de tâches respectant la combinaison grades-compétences. Se basant sur le nouveau statut des BU en Algérie et sur les différents grades définis dans le journal officiel n° 31 du 9 mai 2010, on va citer l'exemple de la bibliothèque des sciences économiques de TiziOuzou. Avec une ancienneté allant pour la majorité des assistants (11 sur 16) de 3 à 7 ans, ces professionnels pourtant tous diplômés en bibliothéconomie n'effectuent que le travail de prêt, restitution et inventaire. En parallèle à ça, la responsable de la bibliothèque, attachée de BU, niveau 2 s'occupe du travail des acquisitions. Elle est assistée par un administrateur. La fonction du

traitement documentaire est confiée à une personne titulaire d'un DEUA en bibliothéconomie mais recrutée dans le cadre du filet social.

Il faut distinguer entre un personnel technique et un personnel scientifique. Le premier regroupe les grades d'aides techniques de BU, des agents techniques de BU et des assistants de BU et le deuxième regroupe les grades d'attachés de BU, niveau 1 et 2, les conservateurs et les conservateurs en chefs.

La bibliothèque universitaire moderne doit reposer dans ses plans d'action et d'évolution sur les 3 R comme les a définis Susan M. Campbell : Révolution, Réorganisation et Rénovation¹⁵.

Conclusion

La modernisation et la reconfiguration de nos bibliothèques imposent un travail de réorganisation et de planification : organisation dite scientifique du travail en définissant correctement les tâches à entreprendre par chaque élément du staff suivant son grade et ses compétences. Aujourd'hui, les directeurs de ces bibliothèques doivent comprendre qu'un poste de travail n'est pas défini uniquement par un grade donc un diplôme, mais que la réussite à ce poste dépend d'un ensemble de compétences qu'il faudra rechercher chez le professionnel en vue d'une exécution efficace de l'ensemble des tâches relevant de ce poste.

Deuxièmement, il faudra planifier des projets internes petits soient-ils qui permettraient de mettre d'abord les BU à niveau en matière d'infrastructure technologique et de l'exploitation au maximum de cette infrastructure. Cela va faire automatiquement appel à la formation des personnels et ce dernier point constitue donc un autre facteur pouvant contribuer à la maîtrise des tâches et du système technologique de la BU. Il est impératif d'accorder un intérêt particulier au volet technologique car l'ensemble des services pouvant exister dans une bibliothèque est aujourd'hui assuré et valorisé davantage grâce aux technologies de l'information et de communication. Les catalogues électroniques, les bibliothèques virtuelles ou numériques, les dépôts d'archives ouvertes sont tous des éléments auxquels les membres de la communauté universitaire doit avoir accès à distance via le réseau Internet. Il est inconcevable à notre ère de concevoir une bibliothèque sans la composante informatique elle-même fortement liée à l'internet. Grâce à cet ensemble technologique la bibliothèque

¹⁵Campbell Susan M. The new 3R's : revolution, reorganization, and renovation. In : Defining relevancy : managing the new academic library. 2008.

d'aujourd'hui avec une philosophie complètement différente n'attend pas la visite de ses adhérents, c'est elle qui va à leur rencontre.

Nous avons tendance, dans nos bibliothèques universitaires, à omettre un dernier facteur qui peut être le point de départ de l'ensemble des points évoqués jusque-là. Il s'agit des bilans statistiques de tous genres se rapportant à l'activité de la bibliothèque en matière de collections, en matière des titres les plus demandés, de pourcentage du budget alloué aux documents électroniques par rapport au coût total des acquisitions, de nombre de connexions aux bases de données par membre de la population reçue par la BU. Les statistiques peuvent également toucher le prêt aux usagers externes pour déterminer l'intérêt de l'institution.

La réussite des BU algériennes à marquer un saut qualitatif a besoin de la contribution des premiers responsables des universités pour concrétiser le rêve porté par plusieurs bibliothécaires mais cela exige des directeurs une meilleure présence administrative en étant convainquant quant aux actions envisagées pour accomplir le rôle de ces BU.

Références bibliographiques

1. American Library Association. Standards for University Libraries: Evaluation of Performance.
2. Benharrat Alia. La bibliothèque universitaire dans l'économie de la connaissance. In : Documentaliste – sciences de l'information. n°1, Vol.51 (2014).
3. Bisbrouck Marie-Françoise. L'évolution de l'espace de travail en milieu universitaire. In : Documentaliste- Sciences de l'information, n°3, vol.46. p.42-43
4. Budd John M. The changing academic library : operations, culture, environments.2005
5. Campbell Susan M. The new 3R's : revolution, reorganization, and renovation. In : Defining relevancy : managing the new academic library. 2008. p.54-57
6. Cartier Michel. La rupture : le passage d'une société industrielle à une société du savoir. (enligne), (Consulté le 23-10-2011). www.michelcartier.com
7. Cervone Frank. Effective project management: the key to success with information technology. 2009
8. Chaintreau Anne-Marie. Bibliothèques universitaires : learning centres : guide pour un projet de construction. Paris : Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, 2012

9. Church Doug etDolenko Michael. The Challenges of change: risks and opportunities for information professionals. In : National online meeting. 1999
11. Gasc Michèle. Concevoir des bibliothèques en milieu universitaire : vers un changement de philosophie. In : BBF, T.55, n°3 (2010). pp. 69-74
12. Hamitouche Mourad. Le développement des collections dans les bibliothèques universitaires. in : La revue de bibliothéconomie, n° 3 (décembre 2014), pp.8-19
13. Journal officiel de la république algérienne. N° 31 du 9 mai 2010 portant sur les dispositions applicables à la filière "Bibliothèques universitaires"
14. Levy Philippa et Roberts Sue. Developing the new learning environment: the changing role of the academic librarian. London: Facet, 2005
15. Maleszewski Ellen et Huang Michael Bailou. Library statistics without fear. In : Management, marketing and promotion of library services based on statistics, analysis and evaluation. Munich (Allemagne), K. G. Saur, 2006
16. Mc Mullen Susan. Les bibliothèques universitaires aux États-Unis : un modèle adapté aux besoins d'aujourd'hui. In : PEB échanges, n° 4 (2008)
17. Mc Mullen Susan. The Learning commons model determining best practices for design, implementation, and service. Sabatical Report, 2007
18. Oakleaf Megan. The value of academic libraries: a comprehensive research review and report. Chicago: ACRL, 2010
19. Reboul Jacqueline. Les cathédrales du savoir ou les bibliothèques universitaires de recherche aux États-Unis : étude d'organisation. Publications de la Sorbonne. 1982
20. Savoir et ordre social : une critique de la société du savoir. <http://edoc.hu-berlin.de/series/sfb-640-papers/2011-4/PDF/4.pdf>